

gler. Une autre coustume y a : quant aucuns y meurt, le filz y veult faire honneur à son père mort. Si mande les prestres et les religieux de sa loy, les menestrelz et tous ses voisins et amis, et quant ilz sont assemblez, ilz portent le corps mort en mi les champs et droit là sur un drecoir les prestres lui coppent la teste et la donnent à son filz. Lors commence ce filz et toute sa compagnie à chanter, et à faire grant noise et grant feste et dient moult de oroisons pour le mort. A donc viennent ces prestres et coppent le corps tout par pièces et donc viennent ces egles et ces vouldres et leur giette-on à chascun sa pièce et les oiseaulz les emportent. Lors crient ces prestres à haulte voix : « Agardez, dient-ilz, comment cilz fu sains proudoms, car les angelz de Dieu l'emportent en paradis. » Le filz se tient moult honouré quant il cuide que les anges aient ainsi porté son père en paradis et puis se partent tous et s'en revont. Et quand le filz est venu à l'ostel avec ces amis il cuist la teste son père, si la mengue et du tez fait un hanap ouquel il boit et toute sa maisnie et tous ceulz de son lignage a moult grant dévociion en remembrance du père mort et cuident au mort faire moult grant honneur. »

Ce n'est qu'au xvii<sup>e</sup> siècle, en 1624, que le jésuite portugais, Antonio de Andrade, dans une lettre datée d'Agra, le 8 novembre 1624, nous raconte son voyage aux sources du Gange, au lac Mansarovar et à Roudok ; par une erreur qui a causé beaucoup de confusion dans les catalogues de bibliothèques, il a donné au Tibet le nom de Cathay, qui appartenait, en réalité, au nord de la Chine, au moyen âge. Plus tard, deux autres jésuites, Grueber et Dorville (1661), partant de Pe-King, par la route de Si-ning, arri-